

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
& CIVILISATIONS

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 103  
MARS  
2024



# LA RUSSIE

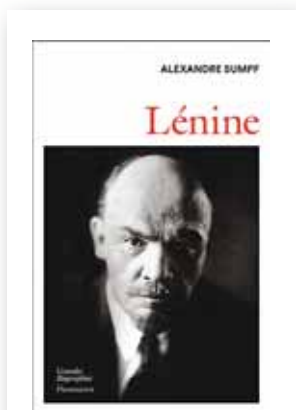
EST-ELLE EUROPÉENNE ?

&

**DROIT D'ASILE**  
Il remonte  
à l'Antiquité

XX<sup>e</sup> SIÈCLE

# Un regard renouvelé sur Lénine



LÉNINE

Alexandre Sumpf

Flammarion, 2023, 640 p., 26 €

Retrouvez notre dossier sur la Russie en p. 40.

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, a été l'objet de multiples biographies. Les plus anciennes, dictées par des impératifs binaires – pour ou contre – sont à écarter. Les dernières profitent de l'ouverture des archives russes. Citons celles de Colas, Courtois, Marie, Read (non traduite).

Alexandre Sumpf est le dernier en date. Sa démarche s'apparente à celle de Pierre Goubert, qui, en 1966, réinsérait Louis XIV au milieu de ses sujets. Lénine est vu ici au creux d'un pays

qui bascule en moins d'un an de l'autocratie à la dictature bolchevique. On y passe d'un Lénine presque inconnu au « guide d'une révolution mystifiée, [...] momifiée ».

L'auteur nous fait entrer dans le dédale conspirationniste des exilés de tout poil, qui passent plus de temps à se déchirer qu'à œuvrer concrètement au renversement des Romanov. Dans tout ce complotisme, Lénine n'est pas le dernier, loin de là. La suite est faite de coups bas, de trahisons effectives ou fabriquées, et toujours cette suspicion

mortifère au plus haut du pouvoir bolchevique. Promoteur d'une terreur qu'il a longuement théorisée, Lénine veut la conduire jusqu'à l'extinction des exploités. Le continuum passera dans les mains de Trotsky et de Staline.

Lénine a longtemps fait illusion. Son ascétisme, la qualité de ses écrits ont joué en sa faveur. Mais, dès 1939, Boris Souvarine voyait en lui le créateur d'un nouveau tsarisme, « pire que l'ancien, lequel n'était pas totalitaire ». Un essai ô combien édifiant. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

# Des généraux pas si russes...



LES GÉNÉRAUX RUSSES FACE À NAPOLEON

Natalia Griffon de Pleineville

Perrin, 2023, 432 p., 24 €

Retrouvez notre dossier sur la Russie en p. 40.

En Russie, les généraux qui ont affronté et vaincu la Grande Armée de Napoléon, en 1812, bénéficient d'une gloire qui égale celle des maréchaux de Staline, vainqueurs de la Wehrmacht.

Natalia Griffon de Pleineville, familière de l'historiographie russe, nous propose 14 portraits en pied. Elle insiste moins sur leurs états de service ou leur contribution à la victoire que sur leurs origines, leur souche familiale. Des Russes « authentiques », il y en a peu. Même si le plus illustre, Koutouzov,

« personnage iconique », l'était. Sa famille remontait au XIII<sup>e</sup> siècle. Son rival, Barclay de Tolly, était à la fois écossais, balte et suédois. Bagration ? Un Géorgien de lignée royale, qui venait du Daghestan. Le hussard Koulnev ? Un Letton. Bennigsen ? Un Saxon. Yermolov avait du sang mongol. Platov était un pur Cosaque.

Quant aux Français, ils ne manquaient pas à l'appel. Il y avait Moreau, un temps rival de Napoléon, qui se fit tuer à Dresde en 1813. Langeron avait rejoint les Insurgents en Amérique en 1782 ; après 1789, il avait

pris du service en Russie. Saint-Priest avait lui aussi émigré, tout comme les trois Lambert. L'aîné, Charles, s'implanta en Russie ; il mourut en 1843 : sur sa pierre tombale, il était devenu Karl Ossipovitch...

Empire multiethnique par excellence, la Russie a fait feu de tout bois pour encadrer son armée. Devenues cosmopolites, les élites russes ont fait le meilleur accueil aux nouveaux venus. Avec plus de succès et surtout plus de pérennité que l'Empire français. ■

J.-J.B.

# Voyage à travers la géohistoire



**GÉOHISTOIRE. UNE AUTRE HISTOIRE DES HUMAINS SUR LA TERRE**

**Christian Grataloup**

Les Arènes, 2023, 528 p., 24 €

**C**hristian Grataloup est le plus historien des géographes. Cela donne à ses livres une double polarité féconde, dans la lignée revendiquée de Fernand Braudel, auquel le titre de ce livre rend hommage (Braudel a inventé le terme « géohistoire »). Grataloup se voit en « médecin généraliste : les savoirs des spécialistes lui sont indispensables » (l'économie, l'anthropologie, les sciences de la nature, les statistiques, etc.), mais le patient est une personne entière (ici, « le Monde »), et

« sa santé se comprend globalement » – comme l'histoire du même « nom ». La focale est large ouverte : de la Préhistoire à... demain. Et l'atlas situé au cœur du livre l'explique – 40 cartes commentées, auxquelles Grataloup renvoie, selon les sujets abordés : « Chasseurs-cueilleurs des bouts du monde », « Les routes maritimes », « La mondialisation au xv<sup>e</sup> siècle », etc. Ce qui ne cesse de l'intriguer au cours de son « voyage dans le temps » géohistorique ? La spécificité humaine : la variété historique (et géographique) des sociétés est

considérable, alors que l'homogénéité génétique des humains est très grande. L'espèce humaine s'est dispersée (donc diversifiée), adaptée à toutes les conditions – cette « ubiquité » (*sic*) « n'est partagée par aucune autre espèce vivante ». Mais elle est restée homogène génétiquement, parce que cette diversification est récente : une centaine de milliers d'années, alors que la diversification des éléphants ou des équidés a pris des millions d'années. Un délice d'érudition pédagogique. ■

FRANÇOIS KASBI

## ANTIQUITÉ - ÉPOQUE MODERNE

# Borner l'espace, explorer la Terre



**UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE.**  
LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE  
D'ULYSSE À CHRISTOPHE COLOMB

**Jean-Jacques Bavoux**

Armand Colin, 2023, 448 p., 27,50 €

**E**n son temps – 1976 – qui est resté le nôtre, Yves Lacoste affirmait : « La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre. » Jean-Jacques Bavoux va plus loin. La reconnaissance et la délimitation de l'espace dans lequel nous vivons ont été la préoccupation majeure, indispensable, des hominiens dès leur origine.

À cette géographie « spontanée voire instinctive » a succédé il y a 4 000 ans, en Mésopotamie, en Chine, autour de la Méditerranée, une géographie de plus en plus

détaillée. Déjà savante, mais bornée faute d'intelligence de toute la Terre. Les *terrae incognitae* occupent plus de place que les terres reconnues.

Bavoux voit dans les grandes découvertes une rupture épistémologique. Tout change d'échelle, et pour mieux mettre en évidence ce saut qualitatif, il arrête son travail autour de 1450. Avant, que de confusion, d'incertitudes. Le cosmos reste géocentré ; l'héliocentrisme, balbutié par les pythagoriciens de la Grande-Grèce, est écarté. L'eau et le feu de la Terre

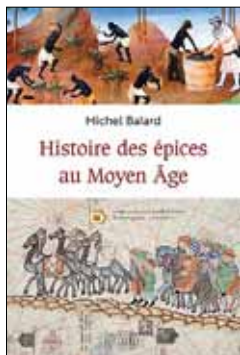
intriguent, mais Lucrèce (la première édition de son *De rerum natura* date de 1472) complique à force de multiplier les relations entre les quatre éléments.

Dessiner la Terre débute à Sumer, de façon très parcelleuse. Durant près d'un millénaire, la carte de Ptolémée reste le référent majeur. Elle est pourtant lacunaire. Alors l'imaginaire prend le dessus, une « géographie-fiction », qui souvent terrifie. Un inventaire, impeccablement maîtrisé, riche d'une iconographie passionnante. ■

J.-J.B.

MOYEN ÂGE

# Quand le monde était fou d'épices



**HISTOIRE DES ÉPICES  
AU MOYEN ÂGE**

Michel Balard

Perrin, 2023, 480 p., 25 €

Le commerce des épices est un des premiers à avoir connu une ampleur mondiale. Il reste que le mot « épice » n'est pas aisé à définir. Il concerne à la fois des additifs alimentaires, des substances tinctoriales alimentaires, végétales et animales, et enfin des « drogues » aux vertus thérapeutiques.

Michel Balard nous propose un véritable manuel. Il fournit un tableau des épices reconnues à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Pour cela, il s'appuie sur l'inventaire de pharmacopées – la plus

ancienne, celle de Dioscoride, remonte au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Un dictionnaire très fouillé nous conduit de l'*acqua arzente*, mélange d'eau et d'alcool éthylique, à la zédoaire, un rhizome qui « fortifie l'estomac, nettoie le phlegme, résiste aux poisons, provoque la menstruation ». Et allez donc !

On apprend beaucoup. Le plus étonnant, et souvent le moins connu, tient à la pharmacopée. Pas moins de 1 300 drogues soumises à de multiples préparations. Les adjuvants ? Des graisses, du miel, de la cire, du vin, du

vinaigre, de l'alcool. Certaines recettes passent pour miraculeuses, comme la thériaque – elle soulageait Néron. Les traités de Galien et d'Avicenne en donnent la composition, qui valait une fortune : 66 substances, dont certaines très rares.

Balard ne dénie pas la place des épices dans la « mondialisation » des échanges, mais pas plus que le sel, le blé, les draps. Seulement, la valeur ajoutée des épices suscite toutes les convoitises. Un essai qui stimule la curiosité et nos papilles. ■

J.-J.B.

MOYEN ÂGE - ÉPOQUE CONTEMPORAINE

# Tournée des grands ducs à Paris



**HISTOIRE DU PARIS  
GASTRONOMIQUE.  
DU MOYEN ÂGE  
À NOS JOURS**

Patrick Rambourg

Perrin, 2023, 400 p., 24 €

Il n'est bon bec que de Paris », clame François Villon. Ce cri du cœur venant d'un homme qui ne festoyait pas tous les jours en dit long sur la précoce réputation de Paris. À des survivances gallo-romaines, les siècles médiévaux apportent d'autres touches, venues de l'Orient musulman : les croisades.

Philippe Auguste fait construire un marché couvert. Les Halles véritables sont du xv<sup>e</sup> siècle. Le « ventre de Paris » déborde de victuailles. La table royale, mais aussi les tables des bourgeois s'en

remettent à des cuisiniers qui n'hésitent pas à codifier leurs pratiques. Le *Vian-dier*, attribué à Taillevent, est de 1392. En 1599, les « queux-cuisiniers » reçoivent des statuts. La haute cuisine se prend au sérieux, et François Vatel, au service du Grand Condé, en fait les frais. Il se suicide le 24 avril 1671, faute d'arrivage.

Le siècle des Lumières connaît une « effervescence culinaire » : cafés – comme le *Procope* – et restaurants se multiplient ; des lieux de sociabilité, à l'écart du peuple,

apparaissent. Diderot trouve les notes salées. La cuisine bourgeoise s'impose au xix<sup>e</sup> siècle, son apparat lui fait une réputation universelle. Avec de nouveaux lieux : brasseries, bouillons, grandes tables des hôtels de luxe...

Les modes passent, souvent introduites par des critiques gastronomiques : Grimod de La Reynière, Monselet, Curnonsky, Courtine, Gault, Millau... Patrick Rambourg nous donne une synthèse érudite, bien mitonnée, aux petits oignons. ■

J.-J.B.

# Relire la colonisation à rebours



Avec 720 pages et 260 chercheurs pour retracer l'histoire de l'empire français, la somme dirigée par Pierre Singaravélou fera date. Son maître-mot : décentrement. L'histoire de la colonisation a été écrite par les (ex-)colons. Depuis 30 ans, avec l'influence croissante des *postcolonial studies* et de la *global history* anglo-saxonnes, la parole ignorée de ceux qui ont été colonisés est de mieux en mieux renseignée — et pose donc, à partir de nouveaux savoirs, de nouvelles questions. C'est d'ailleurs parce

que le présent détermine ces questions que la première partie de l'ouvrage lui est consacré. Son objet : repérer, depuis 1960-1962, les traces persistantes de la colonisation (Nouvelle-Calédonie, Françafrique, etc.) jusqu'à aujourd'hui. L'ensemble de l'ouvrage adopte le principe, fécond mais parfois déroutant, de la « machine à remonter le temps » — « lecture à rebours [qui défatalise] l'histoire de l'expansion et de la décolonisation ». Ainsi, la deuxième partie s'intéresse au chemin *Vers les indépendances*

1930-1962 ; la troisième à l'âge d'or de *L'Empire qui voulait être monde 1815-1930* ; la quatrième *Aux origines de l'Empire 1500-1815* ; et la cinquième aux *Mondes d'avant. Les sociétés à la veille de la colonisation*. « Toutes » les questions — de la violence coloniale, du racisme, de la promesse d'égalité, de la mission civilisatrice, etc. — sont exposées, débattues — et les « réponses », rebattues. Une des conclusions : il n'y a pas eu « une » mais des colonisations (d'où le titre), tant ses formes et ses rythmes furent divers. ■

F.K.

## ET AUSSI



**QUI VEUT TUER BONAPARTE ?**  
Philippe Bornet  
Via Romana, 2023, 202 p., 20 €

**VOICI UN ROMAN HISTORIQUE** haletant, qui met en scène Bonaparte, dépêché à Toulon aux mains des Anglais. Le jeune artilleur y affronte... une femme, la comtesse Anna-Lisa Vendramin, belle et redoutable créature née de l'imagination de l'auteur !



**SUR L'ÉCHIQUIER DU GRAND JEU.**  
XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES. AGENTS SECRETS  
ET AVENTURIERS  
Taline Ter Minassian  
Nouveau Monde, 2023, 368 p.,  
23,90 €

**LE GRAND JEU**, ou deux siècles de confrontation permanente entre les Russes et les Anglo-Américains pour le contrôle du Caucase, de l'Iran, et aussi, pièce centrale, de l'Afghanistan. La géostratégie à hauteur d'espions, d'agents secrets et d'aventuriers.

## INDOCHINE : ÉCHOS INFINIS SUR UN CŒUR D'ENFANT

**IMAGE INDICIBLE** d'un petit enfant orphelin auquel on remet la Légion d'honneur dans la cour des Invalides pour son père à titre posthume. Ce dernier, en effet, est mort au combat en Indochine, le 11 janvier 1952. C'est bien plus que les conséquences familiales catastrophiques d'un drame de la guerre que raconte, dans une écriture serrée, celui qui est devenu un grand psychiatre. C'est le chant terrible et bouleversant de la maltraitance psychique.

JEAN-MARC BASTIÈRE



**SOUVIENS-TOI DE MOI DANS LES TÉNÉBRES**

Thierry Gineste  
Les Impliqués, 2023, 230 p., 21 €

Retrouvez le récit de la bataille de Dien Biên Phu en p. 16.